

L'EDITO



François
PROUTEAU,
Président
de
Fondacio

Les objectifs du millénaire pour le développement demeurent toujours actuels : éliminer l'extrême pauvreté dans le monde, en recherchant activement aussi, à partir de 2015, la prospérité, la dignité et un environnement de qualité pour tous. Dans ce but, Ban Ki-Moon, Secrétaire Général de l'ONU, et les dirigeants mondiaux réunis en septembre à New-York, ont réaffirmé ensemble « leur engagement à placer les populations au centre du développement. »

Au cours de mes voyages ces dernières années en Afrique et en Asie, j'ai eu la chance de rencontrer des pionniers en la matière ; j'en ai invité trois à témoigner aujourd'hui au Collège des Bernardins.

Tony Meloto, rencontré aux Philippines il y a deux ans, ouvre une voie inédite. En dix ans, Gawad Kalinga (prendre soin), l'organisation qu'il a fondée, est devenue le plus grand mouvement pour et par les Philippins avec 1 million de bénéficiaires dans 2.000 villages, avec jusqu'à 1 million de volontaires engagés ponctuellement chaque année ! Son défi d'ici 2024 est ambitieux : débarrasser le pays de la pauvreté en aidant 5 millions de foyers à retrouver leur dignité.

Antoine Dзамah (Togo) et Charles Bertille (Malaisie), tous les deux vice-présidents de Fondacio, mettent l'humain au cœur des programmes de développement et de solidarité (35 projets mis en œuvre par Fondacio dans le monde) ; il s'agit d'offrir aux personnes les plus démunies les moyens d'être acteurs de leur propre développement. Mission passionnante !

J'en ai vu récemment les fruits au Bénin, au Burkina-Faso et au Togo, grâce à un travail de transformation en profondeur des personnes et des localités marquées par l'indigence et l'exclusion. Au cœur de cette fécondité : une spiritualité de l'amitié entre les hommes.

Beaucoup d'initiatives à travers le monde s'engagent avec les populations pour une plus grande équité et un accès aux biens essentiels. Une telle perspective trouve dans la pensée sociale de l'Eglise des ressources inépuisables, à commencer par le grand texte sur *Le développement des peuples* (Paul VI, 1967) : pour être authentique, le développement « doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme ».

« Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car toute vie est vocation [...] chaque homme peut grandir en humanité, valoir plus, être plus. »

sommaire

Sichem, la solidarité à l'oeuvre

2

Les plus pauvres, acteurs de leur développement ?

4

Les IFF : une formation au développement

7

Fondacio en actions

8

SICHEM, LA SOLIDARITE A L'OEUVRE

Au Togo, Fondacio est partenaire de Sichem, une structure qui propose un modèle de développement original.

Rencontre avec Antoine Dzamah, vice-président de Fondacio, coordinateur du mouvement en Afrique, et initiateur de ce projet.



Pouvez-vous nous dire en quelques mots en quoi consiste Sichem et ce qui rend ce dispositif unique ?

Sichem est une organisation initiée par de jeunes togolais confrontés à la difficulté de l'insertion socio-professionnelle et désireux d'ouvrir des voies nouvelles pour la jeunesse. Notre but était donc de les aider à s'insérer aussi bien professionnellement que socialement, et de travailler à valoriser le potentiel de notre pays et de notre continent (humain, matériel, etc). Pour nous, l'homme est la première richesse, une source vive.

Comment est né un tel projet ?

Quelques amis qui se sont mis ensemble pour réfléchir, et commencer par créer une petite ferme de production agro-pastorale (agriculture et élevage), et accueillir des jeunes qui viennent s'initier à leur contact. Au départ, nous n'avions rien que notre jeunesse et notre rêve ! Ce qui nous caractérise, c'est que nous voulons être ouvert sur le monde et apprendre de lui.

Pourquoi ce projet est-il si efficace ?

L'efficacité vient avant tout de nos convictions, et de la qualité de nos partenaires. Nous cherchons à être entourés par des gens compétents dans leur domaine. Nous travaillons également sur la personne : nous voulons répondre

à ses besoins matériels, bien sûr, mais également spirituels. Ici, c'est l'éducation qui prime, nous aidons chacun à répondre à des questions essentielles, afin que cette aventure puisse durer. Grâce à cela, nous pouvons trouver des solutions à nos préoccupations et sortir des difficultés qu'on rencontre au quotidien.

Comment le charisme de Fondacio se reflète-t-il dans Sichem ?

Fondacio, en tant que partenaire du projet, a favorisé et accompagné la naissance de Sichem. C'est l'esprit même de Fondacio que l'on retrouve à Sichem, avec cette volonté d'accompagner chacun, d'où qu'il vienne, et de l'aider à grandir.

Notre première richesse : c'est l'homme. Fondacio nous a aidé à comprendre que nous sommes capables de quelque chose, de surmonter nos difficultés. Ainsi, nous avons pu approfondir et réaliser que tout homme est sa propre richesse.

« Au départ, nous n'avions que notre jeunesse et notre rêve. »

Grâce à la dimension spirituelle qui nous accompagne, nous avons appris à prier autrement : en étant dans l'action, en écoutant notre monde intérieur et s'y connectant. C'est aussi avec Fondacio que nous avons appris à quel point il est important de se former sans cesse : s'ouvrir sur le monde, aller à sa rencontre, chercher le meilleur. Fondacio a aidé à construire les femmes et les hommes que nous sommes pour réaliser tout le travail. Mettre l'homme en route, dépasser ses limites, s'affranchir de ses difficultés.

En tant que responsable de Sichem, c'est à Fondacio que je puise les richesses pour conduire le projet. Bien sûr, il y a beaucoup d'autres partenaires qui nous soutiennent financièrement, mais ce qui fait le cœur du projet, c'est cet esprit de Fondacio.

Quel est l'impact de Sichem sur les villages alentours ?

Ca a créé un état d'esprit. Quand nous avons commencé, certaines personnes se moquaient de nous. Nous sommes partis de rien, et progressivement Sichem est né et a grandi, c'est un vrai témoignage pour eux. Une bonne partie de la jeunesse de la région vient se former à Sichem et se prend en charge ; des paysans viennent apprendre des nouvelles techniques. Ils savent maintenant que si ils s'engagent et font tout pour réussir : c'est possible !

Des villages viennent nous voir pour développer des projets, mieux s'organiser dans leur village comme comité villageois de développement, pour tisser des relations de partenariat avec des organisations. Aujourd'hui, Sichem est comme un mouvement qui est lancé, un état d'esprit : leur situation n'est pas une fatalité, ils peuvent s'en sortir. Au delà des écoles, des infrastructures, on voit des gens qui se mettent en mouvement.

Comment voyez-vous la coopération Nord-Sud ? En quoi l'apport de pays du Nord, à travers des volontaires par exemple, est-elle une source de développement pour vous ?

Le contact entre l'Europe et l'Afrique a été difficile (colonisation, esclavage, ...). Avec l'accueil de partenaires, jeunes, volontaires, etc, on veut vivre autre chose pour panser ces blessures du passé, qu'on traîne encore dans nos mémoires collectives, en étant en contact différemment.

Ici et là bas, on a pas toujours une idée ajustée les uns des autres : l'homme blanc est riche, ne travaille pas de ses mains, est aux postes de commande, ... Quand on voit des jeunes (blancs) travailler, tenir la pelle, ça touche nos jeunes ici et corrige de fausses idées. On se rend compte qu'on a les mêmes difficultés.

D'autres ont résolu des problèmes que nous connaissons ici. On peut s'inspirer de leurs solutions. Les jeunes volontaires viennent avec les richesses de chez eux, c'est un vrai échange, on apprend aussi des choses : on peut grandir et avancer ensemble. L'échange de volontaires est d'une richesse inouïe. Peu à peu, les mentalités changent.

Quels sont vos projets pour Sichem dans les années à venir ?

Pour nous, la priorité va à l'éducation. Tout d'abord, l'éducation des jeunes : nous voulons continuer à leur donner des outils qui leur permettent de se prendre en charge, de trouver des solutions aux problèmes qui se posent à eux dans leur milieu de vie, afin qu'ils oeuvrent à son développement. Nous voulons aussi poursuivre avec la formation professionnelle, dans les métiers de l'artisanat, mais aussi et surtout en agriculture et élevage. Nous souhaitons également apporter des outils aux producteurs, en leur permettant de maîtriser tous les maillons de la chaîne, afin que leur exploitation soit plus rentable. Nous voulons également continuer d'animer les communautés villageoises : les organiser pour qu'elles prennent conscience des difficultés qui sont les leurs.

Enfin, nous souhaitons renforcer les partenariats avec l'IFF Afrique (l'institut de formation de Fondacio en Afrique).

Sichem en chiffres

60 écoles primaires
14 collèges

5 lycées **40000**

bénéficiaires

200 producteurs
de 4 filières

40 apprentis
en formation chaque année



LES PLUS PAUVRES, ACTEURS DE LEUR DEVELOPPEMENT ?

L'utopie est déjà une réalité plurielle.



Par Jean-Marie Destrée,
Délégué Général Adjoint
de la Fondation Caritas
France

Au Sommet du Millénaire de l'an 2000, les pays membres des Nations Unies se sont fixé des objectifs aussi pressants qu'ambitieux pour améliorer - à horizon 2015 - le sort des deux milliards et demi d'hommes et de femmes vivant encore dans des situations de très grande précarité (moins de 2 \$/jour). Mais à l'heure du bilan, force est de constater que les avancées sont mitigées... Si la faim, par exemple, a bel et bien été éradiquée par 63 pays, plus de 800 millions de personnes - soit un être humain sur neuf - continuent à en souffrir. Parfois à en mourir.

Certes, des initiatives prometteuses ont vu et continuent de voir le jour, notamment en s'appuyant sur les réseaux et outils sociaux, qui couvrent de plus en plus de pays et territoires, et permettent à la fois de fédérer, de diffuser et de faire connaître ces initiatives. De jeunes entrepreneurs élaborent même, grâce aux nouvelles technologies, des outils innovants qui changent la vie des plus pauvres. Au Kenya, le paysan connaîtra instantanément le cours des céréales grâce à son téléphone portable. En Afrique Australe, de plus en plus d'envois d'argent et de paiements se font par SMS. Au Burkina Faso, les paramètres de suivi des enfants en consultation médicale sont transmis par voie électronique au centre référent où un médecin détectera la mauvaise courbe de poids, et pourra convoquer rapidement la mère et l'enfant.



Mais tous ces outils - au-delà des sauts technologiques et des nouveaux usages qu'ils permettent - ne portent pas en eux l'analyse de la situation, la capacité d'indignation, la force de proposition et la faculté de fédérer et de rassembler, qui sont autant d'ingrédients nécessaires pour enclencher un processus de développement participatif et durable. C'est l'Homme, dans le respect de toutes ses dimensions culturelles et spirituelles notamment, qui est la clé de la lutte contre la pauvreté. Il ne s'agit pas ici d'une utopie. Des exemples particulièrement inspirants montrent que cette dynamique prometteuse s'expérimente déjà au quotidien.

Awra Amba : tolérance et action collective

Il y a plus de 50 ans, à Awra Amba, sur les hauts plateaux éthiopiens, Zumra Nuru se révolte contre les archaïsmes de sa société patriarcale. Le jeune paysan analphabète regroupe autour de lui une soixantaine de personnes partageant ses valeurs humanistes. Il invente un modèle de vie communautaire prônant notamment l'égalité des sexes, ce qui lui vaut de nombreux problèmes avec les autorités locales, et même de la prison. A partir de 1993, la pression retombe et la communauté villageoise peut alors vivre selon ses préceptes.

Le travail dans le village est réparti en fonction des capacités et des aspirations de chacun, et non selon le sexe ou l'âge. On peut ainsi trouver des hommes prenant en charge les tâches ménagères ou s'occupant à temps plein des enfants, pendant que leurs épouses se dédient au commerce ou à l'agriculture. Les femmes participent à toutes les décisions. Les mariages forcés et l'excision sont bannis. Les droits des enfants sont également au cœur de la vie villageoise qui refuse le travail forcé et les châtiments corporels.

La communauté, qui cultive 17 hectares de terres et élève un petit cheptel, a cherché à développer d'autres activités pour pallier son manque de terres.

Une coopérative regroupe un atelier de filature, des métiers à tisser, des moulins à farine, et différents commerces. Les trois quarts des villageois participent à l'assemblée générale qui élit une quinzaine de comités mixtes chargés de gérer collectivement l'ensemble des activités du village. Une fois par semaine, les habitants se réunissent pour tisser et filer ensemble le coton. Ils génèrent ainsi des fonds destinés à aider les personnes les plus vulnérables du village, mais également à financer des projets d'intérêt général. Cette réussite indéniable attire chaque année plus de 7000 visiteurs à Awra Amba et le fondateur rêve d'essaimer son modèle de tolérance, de coopéra-

« C'est l'homme, dans le respect de toutes ses dimensions culturelles et spirituelles notamment, qui est la clé de la lutte contre la pauvreté. »

tion et de non-discrimination dans l'ensemble de l'Afrique¹.

Quand la vision devient mouvement

A l'autre bout du monde, aux Philippines, Antonio Meloto fait partie de ces visionnaires charismatiques qui ont décidé de relever en masse le défi de la lutte contre la pauvreté. Marié et père de quatre enfants, Tony Meloto se destine à une brillante carrière de cadre dans une multinationale lorsqu'il lâche tout, à 35 ans, pour s'attaquer au problème de la pauvreté. En 2003 il crée l'ONG Gawad Kalinga, qui si-

gnifie "prendre soin" en langue Tagalog.

Son objectif est clair : "éradiquer l'extrême pauvreté aux Philippines d'ici 2024". Défi immense, puisqu'environ un tiers des Philippines, soit plus de 30 millions d'habitants, vivent dans la pauvreté.

Pour parvenir à ses fins, il imagine de construire des communautés villageoises solidaires, autonomes et durables. Les villages Gawad Kalinga accueillent ainsi des familles issues de bidonvilles qui bâtissent elles-mêmes leurs maisons dans un esprit de solidarité. En échange du soutien matériel et logistique apporté par l'ONG, les habitants s'engagent à travailler un certain nombre d'heures pour la collectivité. Le développement des villages repose sur le partage de valeurs entre villageois qui reçoivent des formations sur l'importance de l'estime de soi ou de l'entraide. En l'espace de 10 ans, Gawad Kalinga a construit 2 000 villages, impactant ainsi la vie de près d'un million de personnes à travers les Philippines.

Mais pas question d'en rester là ! Sur sa lancée, Tony Meloto crée la "ferme enchantée". Ce centre pour l'innovation sociale, situé sur l'emplacement d'un ancien bidonville, héberge un incubateur accueillant les jeunes diplômés des universités philippines souhaitant créer leur entreprise sociale. Le centre accompagne ces jeunes entrepreneurs par un appui technique et financier.

Aujourd'hui, une vingtaine de jeunes pousses s'y développent dans des domaines aussi variés que la production de chocolat, de boissons ou de jouets. Le projet est ambitieux : créer un réseau de 25 incubateurs à travers le pays afin de faciliter l'émergence de 500 000 entrepreneurs sociaux et la création de 5 millions d'emplois d'ici 2024 !

¹ D'après l'article de Claire Eggermont ; Ethiopie : Awra Amba , Un rêve devenu réalité, Kaizen, septembre-octobre 2014

La vraie force de Gawad Kalinga ? Les Hommes... Plus de 25 000 bénévoles réguliers participent ainsi aux différentes actions de l'association. L'engagement est même devenu un défi : le Bayani Challenge ! Lancé par l'association suite à une inondation en 2005, ce challenge rassemble chaque année, pour une semaine, des volontaires venus de différents pays pour œuvrer à la réduction de la pauvreté en construisant des villages. Réunissant 300 personnes la première année, il est aujourd'hui co-organisé avec 15 autres organisations et chapeauté par le gouvernement. En 2013, il a fédéré 80 000 personnes sur 300 sites...

L'initiative individuelle au service du développement



Au delà de ces approches communautaires organisées, le micro-crédit offre une autre perspective sur les moyens de rendre les personnes en situation de pauvreté ou d'exclusion actrices de leur développement et du développement. Dans différents pays pauvres, Entrepreneurs du Monde, par exemple, accompagne par du micro-crédit les initiatives de très petits entrepreneurs, très souvent des femmes. Au Burkina Faso, Martine, Fatimata et Thérèse font partie de l'association SOS Jeunesse et Défis. Avec le financement et le conseil d'Entrepreneurs du Monde, ce groupement commercialise de la spiruline, une micro-algue aux propriétés nutritionnelles exception-

nelles (protéines, fer, acides gras...).

L'impact social de cette entreprise est double : la vente de la spiruline permet d'apporter un complément nutritionnel à de nombreux enfants et offre un complément de revenu aux familles des

«La vraie force de Gawad Kalinga ? Les Hommes.»

vendeuses. Pour l'association SOS Jeunesse et Défis, qui perçoit un petit pourcentage des ventes, cette activité génératrice de revenus permet d'envisager une action plus autonome et plus durable. Martine, Fatimata et Thérèse ajoutent régulièrement de la spiruline à leurs plats. Leurs enfants sont en bonne santé, aussi sont-elles crédibles lorsqu'elles en recommandent l'usage dans les séances de sen-

sibilisation auprès des personnes fragiles. Elles sont fières de participer au bien de la communauté et n'hésitent pas à parcourir des kilomètres à vélo pour expliquer les bienfaits de l'algue nourricière !

Autre pays, autre histoire, autre activité mais même engagement. Au Vietnam, Thi Chanh, issue d'une famille modeste a eu la chance d'aller à l'école jusqu'à 15 ans. Elle s'est mariée à 17 ans avec Van Uong, malgré l'opposition des parents de ce dernier, inquiets de voir arriver dans la famille une jeune femme instruite et indépendante. Ils ont aujourd'hui deux enfants. Thi Chanh est présidente de l'Union des Femmes de sa com-

munauté. Elle s'investit dans le centre d'alphabétisation et de médiation familiale. Son mari est chef du village. Thi Chanh contribue à l'économie domestique par son activité, notamment l'élevage de porcs.

Elle a commencé par élever des cochons pour le compte d'une autre famille, se faisant rémunérer en porcelets. La revente de ces petits lui a donné de quoi terminer la construction de sa maison et d'un enclos pour démarrer son propre élevage. Le partenaire local d'Entrepreneurs du Monde lui a ensuite accordé une truie en prêt, lui assurant également les vaccinations de l'animal et des conseils techniques pour l'élevage. La truie a eu 10 petits. Au bout de 6 mois, Thi Chanh en a vendu 6 pour un total de 840 euros et en a gardé 4 pour la reproduction. Au-delà du développement de son élevage, Thi Chan est également le pivot d'un projet de développement communautaire qui s'appuie sur le tourisme en valorisant l'artisanat et les coutumes locales...

Dans la lutte contre la pauvreté, les grandes résolutions internationales sont nécessaires pour faire avancer la prise de conscience collective et peser sur les agendas et priorités politiques. Les nouvelles technologies facilitent le déploiement de programmes de développement innovants. Mais, ce que montrent ces histoires de personnes, c'est que la conscientisation, l'organisation, et l'action des plus pauvres eux-mêmes peuvent et doivent rester le fondement de tout changement structurel. Cette "utopie" est déjà réalité pour des millions de personnes. Aux quatre coins du monde...

Crédit Photo : EDM
Gawad Kalinga

LES IFF : UNE FORMATION AU DEVELOPPEMENT



RICHARD, 24 ANS, PROMOTION 2013

« Je suis en voie de réaliser mon rêve fou ! Je suis en train de monter ma propre entreprise, et espère ainsi contribuer au changement dans mon pays. Grâce à la formation de 2 ans reçue à l'IFF Afrique, j'ai maintenant des compétences en animation de projet, et j'ai pu réaliser une étude de marché et un business plan afin de créer mon activité économique. La force de cette formation, c'est aussi qu'elle m'a permis de me découvrir. Conscient de mes atouts, je suis maintenant prêt à me mettre au service des autres. »



MICHAEL SMITH, RESPONSABLE DU PROGRAMME «CONDUITE DE PROJET HUMANITAIRE»

« Véritable tremplin pour nombre de jeunes, la formation Bac+3 que nous proposons à l'IFF Europe réunit des jeunes qui cherchent avant tout une dimension humaine dans

leur vie future. En un an, ils mettent à plat leurs idées préconçues sur l'humanitaire et le développement, et établissent un plan de formation, qui leur permet de se fixer des objectifs. Ce qui est spécifique à l'IFF Europe, c'est notre travail individuel avec chaque étudiant : leur vie personnelle est prise en compte au même titre que leurs études pour les aider à se construire harmonieusement. Une fois par mois, chacun a droit à un accompagnement individuel, qui permet de parler de leur avancée professionnelle mais aussi personnelle. Notre but, c'est qu'ils sortent de cette formation en se connaissant mieux et en ayant un vrai projet pour le futur, ouvert sur les autres et sur le monde.»



Avec le programme « Jeunes protagonistes du changement social », 10 jeunes venus de toute l'Amérique du Sud (Bolivie, Pérou, Chili et Colombie) sont formés durant un an. Une expérience interculturelle, rythmée par la vie en maisonnée, et pon-

ctuée par un stage de 2 mois dans un pays autre que leur pays d'origine. Cette formation est particulièrement bénéfique aux jeunes venus de Colombie et investis sur le projet Oasis, un centre d'éducation pour les jeunes d'un bidonville de Bogota. Une fois de retour en Colombie, ils pourront utiliser leurs compétences nouvellement acquises et les mettre à profit.



MADDY, COACH BÉNÉVOLE, FONDACIO UK

Quelle joie de travailler avec les jeunes de l'IFF Asia ! Au terme de leur année d'étude à l'IFF Asia, les étudiants, venus des 4 coins de l'Asie du Sud-Est, mettent en place un projet de développement sur 2 ans. Beaucoup travaillent avec des communautés de jeunes afin de transmettre ce qu'ils ont reçu, et mettent en place des projets de développement :

> En Birmanie, l'élevage de chèvres (voir page 8).

> Au Laos, un projet couture : des femmes d'un village pauvre apprennent à d'autres à coudre des jupes Laotiennes traditionnelles.

> Au Vietnam : un « café » où des jeunes peuvent apprendre l'anglais

> Aux Philippines : un centre d'accueil de jeunes, dans le bidonville de Payatas.

FONDACIO EN ACTIONS



MI PROXIMO, CHILI

Destiné aux personnes vivant dans la rue, ce projet a pour but de les accueillir, les écouter, les accompagner, et leur procurer réconfort et chaleur humaine. A travers des activités simples, mais essentielles pour restaurer la dignité, les personnes de la rue vivent des moments de fraternité avec les bénévoles de Fondacio : coiffeur improvisé, douche chaude, repas convivial...A Noël, une soirée spéciale est organisée, autour d'un bon repas et de cadeaux leur étant destinés. Autant de moments simples mais essentiels pour chacun.



LE JADE-POUR LA VIE !, TOGO

Depuis plus de 10 ans, cette association partenaire de Fondacio, mais aussi de Solidarité Sida, vient en aide aux personnes atteintes du virus du sida, et travaille également à la prévention, dans cette zone à risque puisque frontalière. Basée à Lomé, la capitale du Togo (frontière Ghana), sa devise « fraternité, charité, espérance », se décline à travers la prévention, la prise en charge des malades, et l'accompagnement. Dans une approche intégrale, elle œuvre à l'épanouissement des personnes sur le plan moral, médical, social, économique, sans oublier spirituel.



ACTIVITÉ GÉNÉRATRICE DE REVENUS,
BIRMANIE

Soutenu par la Fondation Total, ce projet, dans un des pays les plus pauvres d'Asie du Sud-Est, permettra à un village de s'auto-gérer. En effet, 3 familles recevront en « prêt » 15 chèvres chacune, durant 3 ans, et 50% des revenus iront à la famille, quand l'autre moitié servira à envoyer 100 enfants à l'école. Une bibliothèque mobile sera également financée, afin de permettre un accès gratuit aux livres dans les villages environnants. Cette initiative cherche d'autres partenaires...n'hésitez pas à vous manifester si vous souhaitez la soutenir !



LPJ, BURKINA FASO

Dénommé Lycée pour la Promotion des Jeunes, il s'agit en fait d'un collège situé à FadaN'Gouma, 2^e ville du pays. 633 élèves sont accueillis en cours du jour, et 233 en cours du soir. Grâce à l'encadrement de qualité, les résultats au BEPC y sont bien supérieurs à la moyenne nationale. Suivant la spiritualité de Fondacio, ce collège porte un soin particulier à chacun de ses élèves. Les élèves pourront prochainement participer à l'aumônerie, et une bibliothèque, construite par des jeunes volontaires venus d'Europe, sera bientôt en activité.

Pour découvrir les autres projets de Fondacio, rendez-vous sur www.fondacio.org